Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 25 (1892)

Buchbesprechung: Théologie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN

THÉOLOGIE

E. Petavel-Olliff. — Le problème de l'Immortalité [1].

La mode est aux nouvelles et aux revues. En ce siècle de la vapeur, on aime à être mis au courant d'une question en quelques pages claires et concises. M. Petavel préfère encore les ouvrages de longue haleine. Songez! 912 pages consacrées au problème de l'Immortalité! Nous ne sommes donc pas en présence de quelques pages jetées au vent, nous sommes en face d'une œuvre, de l'œuvre d'un érudit doublé d'un apôtre. En effet, M. Petaval-Olliff n'expose pas à ses lecteurs la théorie du conditionalisme comme l'hypothèse la plus plausible sur nos destinées finales. C'est une sainte cause qu'il prétend défendre, une cause du succès de laquelle dépend, à ses yeux, l'avenir de la théologie et du christianisme même.

Le caractère d'apostolat donne de la vie à son œuvre. Les prédicateurs les plus convaincus ont le plus d'action sur leurs auditoires. Leur zèle, leur enthousiasme prête vie à leur parole. Le plan de leurs sermons laisse peut-être à désirer ; les arguments avancés ne soutiennent peut-être pas tous l'examen de la loupe de dame Raison.... En dépit de toutes les imperfections, la conviction, comme une sainte flamme, se répand et réchauffe tout autour d'elle. Eh bien! cette puissance de conviction, elle se manifeste dans l'ouvrage de M. Petavel. Il y a du souffle, du brio, de l'entrain. Son esprit éclate parfois en fusées, qui soutiennent l'attention. Nous n'avons point ici l'exposé sentencieux d'un philosophe, calculant la portée

[1] Paris, Librairie Fischbacher; Lausanne, Librairie F. Payot, 1891-1892. Deux volumes de XII, 441 et de 497 pages.

de chacun de ses mots ; nous avons le style de l'avocat qui défend sa cause avec toute la pétulance de son être. Remarquables sous ce rapport sont les chapitres où les théories de l'enfer et du salut universel sont attaquées. Aussi, à la lueur de ce brillant plaidoyer, la thèse du conditionalisme grandit-elle aux yeux du lecteur.

Si ce caractère d'apostolat donne de la vie à l'œuvre de M. Petavel, il explique également les défauts qu'un théologien pourrait lui reprocher.

C'est d'abord l'absence d'une exposition régulière. L'ordonnance générale est bonne, la division des chapitres rationnelle, le plan simple. Après l'état de la question, s'occuper de l'immortalité d'après l'Ancien et le Nouveau Testament pour en venir à Jésus-Christ, considéré comme la source unique de l'immortalité, c'est la marche en avant. Constater l'immortalité conditionelle chez les plus anciens pères de l'Eglise, pour retrouver ensuite la déviation postérieure, et en prendre occasion de combattre les théories de l'enfer éternel et du salut universel, c'est la confirmation de la thèse. Terminer en montrant l'influence du conditionalisme sur l'ensemble de la dogmatique, c'est une bonne conclusion. Mais, si les cadres sont bons, ils ne sont pas remplis de manière à satisfaire pleinement un esprit logique. Tous les éléments se rencontrent bien, les matériaux sont là, ils ne sont pas fondus en un seul corps. Comment procède l'auteur ? Sur chaque point, il se borne à citer l'avis de celui-ci, l'avis de celui-là, puis il ajoute quelques remarques. Nombreuses sont ses digressions. Ainsi, à propos du baptême, il prendra parti pour le baptême par immersion, qu'il préfère de beaucoup au baptême par aspersion. Parfois, le lecteur n'y est plus et finit par se demander si c'est bien un livre sur l'immortalité conditionnelle qu'il a entre les mains.

Cette absence de rigueur dans l'exposition fait que la pensée de l'auteur reste vague, indécise pour le lecteur. M. Petavel nous montre que le conditionalisme est conforme au système évolutioniste de la survivance des plus aptes. Il veut que nous prenions toujours le mot de « mort » au sens réel d'extinction totale de l'individu. Il est persuadé que seul le germe divin de l'Evangile peut produire l'homme nouveau. Après cela, j'avoue ne pas comprendre comment l'auteur peut nous parler encore d'une résurrection des injustes et des impies, résurrection bientôt suivie de l'anéantissement final, il est vrai. N'y a-t-il pas là une inconséquence ?

Un apôtre fait volontiers flèche de tout bois dans l'intérêt de sa

cause. Par là s'explique l'usage excessif des citations invoquées comme autorités. L'auteur est un érudit ; vraiment, que n'a-t-il pas lu ? Mettant à profit ses vastes lectures, il a inséré dans son ouvrage tous les passages où il a cru trouver une allusion au conditionalisme. Aussi sommes-nous en présence d'une véritable galerie d'écrivains : théologiens, philosophes, littérateurs, naturalistes éminents, tous sont appelés à la barre du tribunal de l'auteur, pour témoigner en faveur du conditionalisme ou contre lui. La vérité serait-elle une affaire de nombre ? la justesse d'une cause dépendrait-elle de la faveur ou de la défaveur générale ? Il le semblerait, à voir la complaisance que met l'auteur à faire sonner haut la valeur de tous ces témoignages. En outre, la manière dont les citations sont faites n'infirme-t-elle pas leur valeur ? Quand on voit l'auteur mettre au rang des défenseurs de sa cause les Quinet, les Flammarion, les Victor Hugo, M. Renan lui-même, le sourire vient aux lèvres. Il est facile de trouver dans les écrits d'un homme tel ou tel passage qui semble faire allusion au conditionalisme, sans que cet homme en soit nécessairement un partisan convaincu. Pour cela, il faudrait que la question jouât un rôle prépondérant dans ses idées, et qu'elle fût mise au service de convictions chrétiennes, ce qui n'est certes pas le cas pour un grand nombre des autorités de M. Petavel.

Enfin, le défaut le plus grave nous paraît être l'exagération du point de vue de l'auteur. A ses yeux, toute la crise théologique est provoquée par le dogme de l'éternité des peines. Avec le conditionalisme, nous avons le gage inespéré d'une réconciliation de la théologie et de la philosophie. C'est le retour à l'Evangile primitif; l'enthousiasme des premiers jours reparaîtra. M. Petavel va jusqu'à dire: « On doit le sentir, il ne s'agit point ici d'une théorie individuelle, ni d'un vain tournoi dialectique, mais de ce qu'il y a de plus grave au monde, de la question vitale par excellence, d'être ou ne pas être, de nos destinées éternelles, du caractère de Dieu, de l'avenir de la religion chrétienne ! » Décidément, à force d'étudier le conditionalisme, M. Petavel s'y est plongé au point de perdre la juste mesure des choses. La crise théologique est aiguë dans notre canton; ce n'est pourtant pas que les idées eschatologiques y soient au premier plan. Ce sont les problèmes de l'autorité, de la révélation, de la préexistence du Christ, de l'expiation qui sont discutés, et cela est naturel. Avant de s'inquiéter du sort réservé aux impies, il importe de se rendre compte de la manière dont Dieu agit dans le monde, il

faut connaître son Sauveur. Ces questions-là sont vitales, et l'immortalité conditionnelle ne nous en donnera pas la solution. L'eschatologie reste, et doit rester, enveloppée d'une certaine brume. Elle ne sera jamais la base même de l'Evangile, parce que Dieu veut que nous marchions par la foi et non par la vue.

Comme pour notre avenir terrestre, nous n'en cherchons pas moins, il est vrai, à sonder l'au delà. Dans nos représentations du monde à venir, nous nous laissons toujours influencer par les aspirations qui, non satisfaites ici-bas, doivent trouver leur réalisation dans les cieux. C'est parce que le conditionalisme répond à ces aspirations-là, et qu'il est conforme à l'esprit même de l'Evangile, qu'il est la meilleure hypothèse touchant nos destinées finales. Mais le mystère n'en subsiste pas moins. Jamais les choses telles que nous nous les représentons à l'avance ne correspondent exactement à la réalité. Ainsi en a-t-il été des espérances messianiques des prophètes, ainsi en sera-t-il, sans doute, de nos espérances célestes.

En tout cas, quelles que soient les impressions que la lecture des deux volumes de M. Petavel laisse au lecteur, son étude est l'œuvre d'un érudit, d'un grand travailleur, d'un cœur chaleureux, entièrement dévoué à la cause qu'il a embrassée. A. F.

ALEX. BÉRARD. — LES VAUDOIS DU IVe SIÈCLE AU XVIIIe [1].

« Tous ceux, dit un avis de l'éditeur, qui ont le culte de la liberté de conscience, tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de nos pays des Alpes, voudront lire ce livre, le premier dans les temps contemporains qui traite dans leur ensemble de la vie et des destinées des Vaudois ; œuvre de justice, de réparation et de liberté. » Nous l'avons lu et nous rendons hommage aux excellentes intentions de l'historien de Grenoble, à l'esprit libéral dont il se montre animé, au soin avec lequel il a compulsé et extrait les auteurs qu'il avait à sa portée, à son langage élevé et souvent éloquent. On doit regretter d'autant plus que son livre, surtout en ce qui concerne la première période, celle de l'origine des Vaudois et de leurs destinées

[1] *Les Vaudois, leur histoire sur les deux versants des Alpes du IVe siècle au XVIIIe*, par Alexandre Bérard, docteur en droit, conseiller général de l'Ain, substitut du procureur général à Grenoble. — Lyon, A. Storck, imprimeur-éditeur, 1892, V et 328 pages. — Prix 12 fr. 50.

antérieurement à la Réforme du XVIe siècle, ne soit pas au niveau des études contemporaines.

Comme on pouvait le prévoir à la lecture du titre, M. Bérard en est encore à la théorie traditionnelle soutenue en dernier lieu par A. Muston. Les Vaudois remontent jusqu'au IVe siècle et tirent leur nom des « vallées » qu'ils habitaient. Pierre Valdo ne fut pas le créateur de la secte, il n'en fut que le rénovateur, celui qui « lui donna vie et activité. » De plus, les théories hérétiques des Vaudois sont essentiellement les mêmes que celles des réformateurs du XVIe siècle. Luther et Calvin se sont contentés en principe de reproduire les doctrines de Valdo et de ses disciples.

Ce n'est pas que M. Bérard ignore les mouvements de réforme religieuse et morale qui se produisirent au sein du catholicisme des XIe et XIIe siècles et dont Valdo fut l'un des principaux agents ; « celui, dit-il, dont le nom (?) et la doctrine absorbèrent le nom et la doctrine des autres. » Il ne méconnaît pas non plus de tout point les différences entre les Vaudois et les hommes de la Réforme. Mais il n'est pas parvenu à se dégager des errements de la tradition, faute de s'être mis au courant des travaux de la critique historique, travaux inaugurés, il y a quarante ans, par Dieckhoff et Herzog, et patiemment poursuivis jusqu'à nos jours par les Preger, les K. Müller, les Döllinger, en Allemagne, par M. E. Comba, professeur à l'Ecole de théologie de Florence, et bien d'autres.

« L'hypothèse de l'antériorité des Vaudois relativement à Valdo, dit ce dernier, vaudois lui-même, est non seulement insoutenable sur le terrain de la critique historique, mais inutile pour l'intelligence des faits constatés » ..... « Point d'allusion surprise jusqu'ici dans les annales du couvent bénédictin de Pignerol, non plus que dans les archives de la maison de Luzerne, ayant trait à des Vaudois ou habitants évangéliques des Vallées, antérieurement à Valdo » ..... Pareillement, pour ce qui regarde les poèmes vaudois, les maîtres de la philologie romane « nous disent que les résultats de la philologie concourent à exclure l'hypothèse de l'antiquité traditionnelle » ..... « Nous admettons autant que personne qu'il y a une chaîne de réactions qui, du temps des apôtres, se déroule, en Italie surtout, jusqu'à celui de la Réforme ; mais la réaction primitive des Vaudois constitue un simple anneau de cette chaîne. » Voyez le résumé historique de M. Comba dans *l'Encyclopédie des sciences religieuses*, tome XII, 1052 et suiv., et pour citer un auteur français, les pages consacrées aux Vaudois par E. Chastel, dans

le 3e vol. de son *Histoire du christianisme*, pag. 476-489 et 579-590.

Il y a dans le livre de M. Bérard d'autres thèses encore qui auraient peine à subsister devant un examen historique un peu rigoureux. Celle-ci, par exemple, que du jour où la cause du christianisme eut triomphé avec Constantin, la religion perdit subitement son caractère démocratique et libéral, que du jour au lendemain la religion fraternelle, humble, pauvre, charitable, devint l'instrument de la plus monstrueuse tyrannie. Comme si le catholicisme du IVe siècle, au moment où il fut érigé en religion d'Etat, avait été identique au christianisme primitif. Pour être de tradition, même dans des milieux protestants, cette conception idéaliste n'en est pas plus exacte. Est-il plus conforme à la réalité des choses de dire que les Vaudois ont droit au premier rang parmi ceux qui ont donné le signal de l'affranchissement de la démocratie ? que Pierre Valdo a levé l'étendard de l'affranchissement de l'esprit humain ? que c'étaient ses théories « démocratiques et à allure sociale » qui lui avaient fait donner, à lui et aux siens, le nom de *pauvres de Lyon* ? Quoi qu'en ait dit Michelet, dont M. Bérard transcrit plusieurs pages vibrantes et colorées, est-il permis, sans abuser des termes, de parler du « rationalisme » des Vaudois ? Et quand sera-ce enfin qu'on cessera d'appeler Jésus un philosophe et de faire des réformateurs des apôtres de la libre pensée ?

La seconde moitié du volume va de la réforme au XVIIIe siècle, ou pour parler plus exactement, jusqu'aux dernières années du XVIIe. Pour cette période, les sources d'information étaient de plus facile accès. M. Bérard y a puisé largement, sans tirer cependant de toutes celles qui sont aujourd'hui disponibles le profit qu'il eût pu en tirer. Il ne paraît pas qu'il ait consulté les belles collections que nous possédons maintenant de la correspondance des Réformateurs, ni les travaux récents sur l'intervention de Cromwell et des cantons suisses en faveur des Vaudois du Piémont.

Ce qui assure une réelle et durable valeur à la publication de M. Bérard, c'est qu'elle est ornée d'une reproduction des gravures de l'*Histoire générale des Eglises vaudoises* de Léger, le pasteur vaudois du XVIIe siècle. Cette reproduction a d'autant plus de prix que les gravures originales, relatives la plupart aux atroces persécutions de 1655, sont devenues plus rares, des mains intéressées les ayant fait disparaître d'un grand nombre d'exemplaires.

V. R.

R. Kittel. — Histoire des Hébreux [1].

Sous le titre général de Manuels d'histoire ancienne (*Handbücher der alten Geschichte*), la maison Perthes, de Gotha, a entrepris de publier une série de travaux destinés à « servir de base à l'étude scientifique » de l'histoire de l'antiquité. Ces manuels sont spécialement à l'usage des étudiants, des hommes chargés d'un enseignement historique, et en général des personnes qui éprouvent le désir de faire de l'histoire une étude plus approfondie. Dans ce but la narration, divisée en chapitres et en paragraphes, est non seulement accompagnée de notes marginales avec citations de textes et d'auteurs à l'appui, mais précédée d'une *Quellenkunde,* c'est-à-dire d'un exposé critique du caractère et du contenu des sources ainsi que de l'état actuel des recherches. Le lecteur assiste ainsi successivement aux opérations analytiques de l'auteur et à son travail de synthèse. On peut se borner sans doute à lire les chapitres renfermant l'histoire elle-même; mais on ne jouira pleinement de cette lecture, on n'en retirera un vrai profit qu'après s'être laissé initier aux problèmes que soulève l'état des sources. Quoi de plus instructif, pour qui aime l'histoire sérieuse et n'a cependant pas le loisir de vouer des études spéciales à telle ou telle partie de ce vaste domaine, que d'être introduit par un guide compétent, par un homme de l'art, dans les mines d'où l'on extrait, dans les chantiers et les laboratoires où se préparent les matériaux qui entrent ensuite dans la construction savante et plus ou moins artistique du récit?

La collection dont nous parlons comprend entre autres une *Histoire d'Egypte,* en deux volumes, par M. Alf. Wiedemann, professeur à Bonn; une *Histoire d'Assyrie*, pareillement en deux volumes, du Dr C. P. Tiele, de Leyde, et l'*Histoire des Hébreux,* de M. R. Kittel, actuellement professeur à la faculté de théologie protestante de Breslau. C'est ce dernier ouvrage, commencé en 1885, et dont le second volume vient de paraître, que nous sommes appelé à faire connaître en quelques mots à nos lecteurs.

Cette *Histoire des Hébreux* va des origines à la captivité. Elle s'arrête au moment où l'ancien Israël est enseveli sous les ruines

[1] *Geschichte der Hebräer*, von R. Kittel. Erster Halbband : *Bis zum Tode Josuas*, 1888; Zweiter Halbband : *Bis zum babylonischen Exil*, 1892. — 2 vol. de XII, 281 et de XI, 344 pages, — Gotha, Friedrich Andreas Perthes. — Prix : 13 marcs.

de Jérusalem et où commence l'histoire du judaïsme. Après quelques paragraphes d'introduction sur l'intérêt qu'offre le sujet et la manière de le bien traiter, sur les ouvrages scientifiques qui lui ont été consacrés depuis Ewald, sur la nature du pays qui fut le théâtre de cette histoire, sur les habitants de Canaan et leurs voisins immédiats, l'auteur aborde son sujet lui-même. Il le divise en trois livres : I. *Jusqu'à la conquête de Canaan* (premier volume) ; II. *Les antécédents de la royauté et ses premiers représentants* (jusqu'à Salomon inclusivement) ; III. *Déclin de la nation et élévation croissante de la religion* (du schisme à la ruine du royaume de Juda).

Conformément au but scientifique et didactique du manuel, chacun de ces trois livres commence par une étude des *sources*. C'est ainsi que l'histoire de la première période est précédée d'une critique de l'Hexateuque, de près de 100 pages sur environ 280. L'*histoire* elle-même, subdivisée en trois chapitres (1. Les temps des patriarches ; 2. Moïse et le séjour au désert ; 3. La conquête de Canaan) est disposée de telle façon que nous apprenons d'abord à connaître la manière dont chacune des sources, prise à part, raconte les faits; après quoi seulement l'auteur cherche à dégager de ces données *traditionnelles* la « substance historique, » ce qu'il croit pouvoir retenir comme *histoire*, abstraction faite de ce que la critique l'oblige à élaguer. — Dans les deux livres suivants, l'exposé historique suit immédiatement l'analyse critique des sources. Le second traite, en quatre chapitres, de l'époque des « Juges, » de Samuel et de Saül, de David roi et de Salomon. Les six chapitres du livre troisième sont intitulés comme suit : 1. Roboam et Jéroboam et leurs premiers successeurs ; 2. La dynastie d'Omri ; 3. Jéhu et sa dynastie, et le royaume de Juda à la même époque ; 4. L'intervention de la prophétie à partir du VIIIe siècle ; 5. La fin du royaume du nord ; 6. Les Assyriens en Juda et la fin de ce royaume. N'oublions pas de dire qu'un paragraphe spécial, comme appendice à la critique des sources de cette période, est consacré à l'épineux problème de la chronologie des rois, et qu'une table alphabétique, à la fin de l'ouvrage, permet de se retrouver sans difficulté au milieu de l'abondance et de la diversité des matières traitées dans les deux volumes.

Le travail de M. Kittel mérite au plus haut degré l'attention du public auquel il est destiné et peut rendre de précieux services aux historiens non moins qu'aux théologiens. L'auteur possède à fond la matière, rend un compte exact de l'état actuel des questions,

et exerce lui-même la critique avec autant d'indépendance que de circonspection.

En ce qui concerne le Pentateuque, sa position est analogue à celle de MM. Dillmann et de Baudissin, c'est-à-dire qu'il fait remonter la source dite *sacerdotale* aux temps antérieurs à l'exil, du moins quant à ses éléments essentiels. Il est vrai que cela n'influe guère sur son « histoire, » puisque ce document n'a été longtemps, selon lui, qu'un « écrit privé, » qu'un « programme » sans autorité officielle. En fait, la source en question aurait été éliminée par lui comme exilique ou post-exilique, que sa manière de concevoir et de représenter l'*histoire des Hébreux*, c'est-à-dire de l'ancien Israël, n'eût pas différé d'une façon appréciable de ce qu'elle est d'après son livre, tant il en fait peu usage. En ce qui concerne les livres des Juges, de Samuel et des Rois, au sujet desquels les questions relatives à la critique des sources sont encore pendantes, les solutions proposées par M. Kittel devront être prises en sérieuse considération par quiconque en fera dorénavant l'objet de ses études.

On saura gré à l'historien de Breslau d'avoir cherché, contrairement à la tendance aujourd'hui prédominante, à « sauver » dans la mesure du possible l'historicité des origines d'Israël. Il a fait à cet égard le *nec plus ultra* de ce qu'il est possible de faire à un adepte de l'école critique, en retenant comme personnalités strictement historiques les belles figures traditionnelles et typiques d'Abraham et de Joseph. D'aucuns trouveront peut-être qu'il s'est déjà beaucoup avancé en affirmant, avec Reuss et Wellhausen, l'historicité de la personne de Moïse. Pour notre part, nous avons fort apprécié les pages intitulées : *Moïse et sa religion*. Dans le second volume, nous signalons comme particulièrement dignes de remarque les chapitres relatifs à David et à « l'intervention de la prophétie » à partir du VIIIe siècle. On trouvera là, au sujet des relations entre le monothéisme des prophètes et la religion mosaïque, des considérations qui constituent une réaction, heureuse et légitime à notre sens, contre des théories fort en vogue de nos jours chez un certain nombre d'historiens de la religion de l'Ancien Testament.

H. V.

Léon Maury. — Le Réveil religieux a Genève et en France [1].

C'est avec un intérêt soutenu que nous avons lu les deux volumes consacrés par M. Léon Maury à l'étude historique et dogmatique du Réveil religieux à Genève et en France. A lui seul déjà, le sujet était bien de nature à nous captiver, mais notre plaisir a été certainement doublé par la manière dont l'auteur s'est acquitté de sa tâche. La plupart des historiens qui ont retracé les phases diverses du Réveil dans nos églises de langue française se sont plutôt attachés à faire connaître les faits caractéristiques qu'ils n'en ont relevé le côté spéculatif. De là, des lacunes, inévitables sans doute, mais pas moins regrettables, et la nécessité, pour quiconque veut se rendre un compte tant soit peu exact du mouvement théologique, en même temps que de la vie religieuse de cette époque, de s'entourer de toute une bibliothèque. Ce ne saurait être là le privilège de beaucoup. M. Maury a donc comblé une lacune et il nous paraît l'avoir fait de la manière la plus heureuse. On en jugera par le plan qu'il a adopté et qu'il a suivi avec une grande fidélité.

Des quatres livres dans lesquels se divise son ouvrage, les deux premiers forment la partie essentiellement historique. Le livre I, divisé lui-même en deux parties, étudie le Réveil tel qu'il s'est produit à Genève soit avant, soit après 1830. Le livre II, en trois parties, nous transporte au sein de l'Eglise réformée de France et nous fait connaître d'abord les précurseurs français du Réveil, puis les ouvriers étrangers. Ce livre se termine par un tableau des progrès du Réveil.

Les deux derniers livres étudient, d'abord en six chapitres, les matières spéciales qui forment ce qu'on a appelé la *théologie du Réveil ;* ensuite, en deux parties, les théories ecclésiastiques et les questions relatives au culte et aux œuvres chrétiennes.

On le voit, rien n'est oublié, rien n'est négligé de ce qui est propre à donner une idée nette et complète de ce beau mouvement qui, après le philosophisme du XVIIIe siècle, après les préoccupations guerrières du premier empire et leurs funestes conséquences pour

[1] *Le Réveil religieux dans l'Eglise réformée à Genève et en France, 1810 à 1850.* Etude historique et dogmatique par Léon Maury, licencié ès lettres et docteur en théologie. — 2 vol. Paris, Fischbacher, 1892.

la religion, a ramené la vie et réveillé la piété dans les églises protestantes de langue française. Ce tableau, d'un dessin correct, place, sous les yeux du lecteur, les faits dans un ordre tel que rien d'essentiel ne lui échappe et qu'il parcourt ainsi sans fatigue tout le champ de l'histoire.

Au nombre des éléments d'intérêt que présente une histoire comme celle du Réveil, éléments qui s'offrent d'eux-mêmes à l'historien, il en est un dont M. Maury a fort bien compris l'importance: ce sont les portraits des hommes qui ont été, entre les mains de Dieu, les instruments directs du Réveil. A Genève, c'est Pyt, c'est Bost, que la France apprendra aussi à connaître; c'est surtout Malan, dont l'action, un moment si étendue, prendra fin dans l'isolement. En France, apparaît aux premiers jours la figure du pasteur du Ban-de la Roche, le vénérable Oberlin, et, dans les Hautes-Alpes, celle du vaillant Félix Neff. Dans d'autres conditions, nous rencontrons les hommes de la Société évangélique de Genève, les Gaussen et les Merle-d'Aubigné; ceux de l'évangélisation méthodiste en France, les Ch. Cook, et, dans le sein de l'Eglise réformée elle-même, les figures caractéristiques des Samuel Vincent et des Adolphe Monod. Nous en passons et beaucoup! Toutes ces petites biographies se fondant harmoniquement dans l'histoire générale du Réveil en font mieux comprendre l'esprit générateur en même temps qu'elles permettent de saisir sur le vif les causes de tendances diverses ou même opposées.

Il nous plairait infiniment de refaire ici, dans la société de M. Maury, ce voyage d'exploration dans des temps dont le souvenir demeure vivant, mais nous devons nous borner à ces quelques indications, tout en engageant fortement nos lecteurs à ne pas s'en contenter eux-mêmes. Toutefois, il est un chapitre de cette histoire qui mérite de notre part quelques mots de plus.

M. Maury a estimé qu'il ne suffisait pas, pour faire connaître le Réveil, de le considérer sous son côté purement historique. La chose était possible et elle n'aurait pas laissé que d'être déjà d'une très grande utilité ; mais il a pensé avec raison que les faits n'étaient que l'enveloppe, matérielle en quelque sorte, des doctrines religieuses qui ont provoqué le Réveil. Il s'est donc appliqué à montrer l'intime relation qui existe entre ces faits et ces doctrines. C'est à cette démonstration qu'il a consacré tout le second volume de son bel ouvrage. Le Réveil a été, avant tout, une affaire de doctrine. Sans doute, la vie n'a pas tardé à se joindre à la doctrine et il était im-

possible qu'il en fût autrement. Mais quand on parle de *théologie du Réveil*, on est forcément amené, comme le constate M. Maury, à se demander si cette expression est exacte, si, vraiment, le Réveil a eu une théologie? En y regardant de près, on s'aperçoit que la théologie dite du Réveil n'était au fond que l'orthodoxie des vieilles doctrines oubliées durant un long temps et qui reprenaient vie. Impossible de parler d'une théologie *en bloc* du Réveil, mais bien des nuances diverses qu'il faut soigneusement distinguer les unes des autres, et qui conduisent à cette conclusion fondée, c'est que les hommes du Réveil ont eu, du plus au moins, chacun sa théologie, Impossible également d'établir une solidarité quelconque entre le Réveil et certaines exagérations qu'on s'est plu trop facilement à baptiser du nom de théologie du Réveil et à combattre sous ce nom sans grande utilité pratique.

Voilà ce que M. Maury établit encore une fois avec beaucoup de clarté et de force, et ce qu'il n'était point inutile de répéter après d'autres. En effet, les questions débattues jadis reparaissent de nos jours et s'imposent à l'attention des simples chrétiens aussi bien que des théologiens. Celles que l'on envisageait comme liquidées, se montrent de nouveau aussi complexes, aussi angoissantes qu'il y a quarante ans et plus. M. Maury s'est vu appelé à reprendre ces questions, non plus simplement au point de vue d'un passé mort qu'on étudierait avec curiosité, mais au point de vue d'un passé qui ressuscite et non pas toujours sous la forme qu'il a revêtue autrefois. C'est ainsi que nous pouvons comparer la manière dont, à deux époques assez distantes, on a considéré l'inspiration des Ecritures et leur autorité, la personne du Christ et sa divinité, sans parler de la prédestination et des questions eschatologiques. Tout cela est encore actuel et très actuel. Les théories présentement formulées n'étaient-elles pas déjà plus ou moins en germe dans des solutions considérées cependant autrefois comme définitives ?

Nous ne nous arrêterons pas à d'autres questions très actuelles aussi, débattues au milieu de nous depuis longtemps, et qui ne paraissent pas devoir être tranchées pratiquement de sitôt, les questions ecclésiastiques. Nous nous bornerons à signaler le fait qu'à l'époque du Réveil proprement dit, la pratique a devancé la théorie, pour faire, dans la suite, une place plus large à cette dernière, et cela, grâce à la puissante intervention de Vinet et aux circonstances du moment. Sur ce point, comme sur les questions de doctrines, il était impossible que M. Maury s'enfermât dans un cadre absolu-

ment déterminé. Partout la matière déborde l'époque indiquée, et notre auteur s'est vu contraint de prendre le mot de Réveil dans son sens chronologiquement le plus étendu. Nous ne nous en plaignons pas; il ne pouvait faire autrement. En indiquant comme dates extrêmes 1810 et 1850, l'auteur de ce substantiel exposé savait bien qu'en histoire, — comme dans la nature, — il faut souvent remonter à la racine même de l'arbre pour se rendre compte de son développement, tandis que les branches s'étendent parfois assez loin du tronc qui les nourrit. Qui dira le jour où commence un Réveil, — et, surtout, qui dira le jour où il prend fin?

L'ouvrage de M. Maury nous apparaît comme une apologie solide et fondée du Réveil, surtout au point de vue théologique. Cependant nous avons été frappé de l'impartialité de l'auteur, de la sobriété, de la sagesse et de la pondération de ses jugements, du ton de parfaite convenance dont il ne se départ jamais dans le cours de son exposition. Et si le plan qu'il a adopté pouvait donner lieu à quelques réserves, si ce plan l'a obligé à revenir sur les mêmes sujets, par conséquent à se répéter un peu, s'il exige ainsi de son lecteur un certain effort de mémoire pour éviter la rupture de quelqu'un des fils du récit, nous ne songeons pourtant pas à transformer cette simple remarque en une critique positive. Ce serait méconnaître les difficultés réelles en face desquelles M. Maury s'est résolument placé et dont il a le plus souvent triomphé avec bonheur. Son ouvrage est une très belle contribution à la littérature historico-religieuse de notre temps et nous ne pouvons que l'en remercier cordialement.

J. CART.

REVUES

REVUE PHILOSOPHIQUE

Juin.

A. Fouillée : Existence et développement de la volonté. I. Existence de la volonté. — *Lalande :* Sur quelques idées du baron d'Holbach. — *G. Sorel :* Essai sur la philosophie de Proudhon. — Laboratoire de psychologie physiologique. — Analyses et comptes rendus. — Revue des périodiques étrangers.